



HAL
open science

L'expression de qualités physiques et de propriétés efficientes : les emplois médicaux de *μαλακς, μαλθακς*

Françoise Skoda

► To cite this version:

Françoise Skoda. L'expression de qualités physiques et de propriétés efficientes : les emplois médicaux de *μαλακς, μαλθακς*. *Revue des Études Grecques*, 2003, 116 (1), pp.73-90. 10.3406/reg.2003.4520 . hal-03957399

HAL Id: hal-03957399

<https://hal.science/hal-03957399>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expression de qualités physiques et de propriétés efficientes : les emplois médicaux de μαλακός et μαλθακός

Françoise Skoda

Résumé

Les adjectifs grecs μαλακός et μαλθακός signifient généralement « mou, doux » (physiquement), « doux » (moralement) ou, pris en mauvaise part, « faible, lâche ». Cependant, les textes hippocratiques traitant de thérapeutique offrent un sens actif « emollient, adoucissant » qui, plus tard, va disparaître, probablement en raison de l'important développement de μαλακτικός.

Abstract

Greek adjectives μαλακός and μαλθακός generally signify « soft » (physically), « mild » (morally), or, in bad sense, « weak, coward ». However, in Hippocratic texts dealing with therapeutics, an active sense is given « emollient, soothing » ; it will later disappear, probably because of the important development of μαλακτικός.

Citer ce document / Cite this document :

Skoda Françoise. L'expression de qualités physiques et de propriétés efficientes : les emplois médicaux de μαλακός et μαλθακός . In: Revue des Études Grecques, tome 116, Janvier-juin 2003. pp. 73-90;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.2003.4520>

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2003_num_116_1_4520

Fichier pdf généré le 19/04/2018

Françoise SKODA

L'EXPRESSION DE QUALITÉS PHYSIQUES
ET DE PROPRIÉTÉS EFFICIENTES :
LES EMPLOIS MEDICAUX
DE ΜΑΛΑΚΟΣ, ΜΑΛΘΑΚΟΣ

RÉSUMÉ. — Les adjectifs grecs μαλακός et μαλθακός signifient généralement « mou, doux » (physiquement), « doux » (moralement) ou, pris en mauvaise part, « faible, lâche ». Cependant, les textes hippocratiques traitant de thérapeutique offrent un sens actif « émollient, adoucissant » qui, plus tard, va disparaître, probablement en raison de l'important développement de μαλακτικός.

ABSTRACT. — Greek adjectives μαλακός and μαλθακός generally signify « soft » (physically), « mild » (morally), or, in bad sense, « weak, coward ». However, in Hippocratic texts dealing with therapeutics, an active sense is given « emollient, soothing »; it will later disappear, probably because of the important development of μαλακτικός.

Pour exprimer des qualités, la langue dispose d'un trésor de formes adjectivales qui entrent dans des domaines lexicaux variés. Or, chaque représentant d'un lexique défini est lui-même susceptible d'offrir des sens différents selon les contextes et les circonstances. On se doit alors non seulement de signaler les différences d'emplois, mais encore d'expliquer la diversité des sens et de déterminer la direction du changement sémantique¹. Le passage

¹ Ces principes de méthode ont été énoncés par E. Benveniste, « Problèmes sémantiques de la reconstruction », *Word*, 10 (2-3), 1954, p. 251-264 = *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966, I, p. 289-307.

du domaine physique au domaine moral s'opère facilement. On observe cependant moins fréquemment l'expression d'un sens actif², lorsqu'il s'agit d'adjectifs indiquant des qualités physiques. C'est pourtant l'existence d'un tel sens, principalement dans le domaine de la thérapeutique, qui fait de μαλακός et μαλθακός des formes³ sémantiquement plus originales que les dictionnaires ne le laisseraient croire, puisqu'ils ne mentionnent pas ce fait remarquable⁴.

Dans les textes littéraires, μαλακός et μαλθακός⁵ traduisent fréquemment des qualités associées au toucher, d'où les acceptions

² J. Jouanna attire l'attention sur un sens actif de l'adjectif ἥπιος dans l'article du présent volume, « La douceur en médecine : les emplois médicaux de ἥπιος » : G. J. Pinault, « grec ἥπιος : védique *āpi-* « le proche, l'intime », *Lalies*, 6, 1984, p. 123, a proposé, pour les deux formes gr. ἥπιος, véd. *āpi-*, « un prototype **ēpi-*, adjectif « proche, intime, propice », substantivé en indien et thématif en grec où il conserve sa valeur adjectivale ». Ch. de Lamberterie, *Les adjectifs en -ύς. Sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, 1990, § 159, a mis en évidence un sens actif pour *πραῦς*.

³ Selon le *Greek-English Lexicon* de Liddell-Scott-Jones, μαλθακός est essentiellement employé en poésie, spécialement chez les lyriques et les tragiques, μαλακός étant présenté comme le terme usuel en prose, bien que Platon et Hippocrate usent aussi de μαλθακός. Pindare n'emploie que μαλθακός, exception faite du composé μαλακόχειρ (*Ném.* 3, 55). Mais dans l'épopée homérique, μαλακός est beaucoup plus fréquent que μαλθακός qui, à l'époque archaïque, est connoté péjorativement (M. Treu, *Von Homer zur Lyrik. Wandlungen des griechischen Weltbildes im Spiegel der Sprache*, München, 1955, p. 183; et F. Führer, dans sa rubrique du *Lexikon des frühgriechischen Epos*, Göttingen, fasc. 15, 1993). Cependant, chez Pindare, μαλθακός n'est pas pris en mauvaise part; dans la littérature classique et postclassique, aucune distinction de sens n'est opérée entre les deux formes. Les traités de la *Collection hippocratique* emploient indifféremment μαλακός et μαλθακός. Galien, qui emploie six fois plus μαλακός (plus de six cents occurrences) que μαλθακός, ne les distingue pas non plus. Arétée de Cappadoce use peu des deux termes, mais deux fois plus de μαλθακός (dix occurrences) que de μαλακός. Notre étude, fondée sur l'analyse des sens et la prise en compte des référents, traitera conjointement des deux formes que H. Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1960, considère comme synonymes. D'ailleurs l'emploi péjoratif de μαλθακός dans l'épopée homérique ne repose pas sur une différence fondamentale de sens. De « mou » on peut passer à « doux » « agréable » ou à « faible, couard, lâche ». Dans l'un ou l'autre cas, il s'agit de connotations.

⁴ Ni le *Dictionnaire grec-français* d'A. Bailly, ni le LSJ, ni l'*Index hippocraticus* de J.-H. Kühn — H. Fleischer, Göttingen, III, 1988, ne font état de ce sens actif.

⁵ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1974, s.u. μαλθακός, s'interroge, comme le faisait H. Frisk, *GEW*, sur le rapport formel entre les deux adjectifs. Μαλακός, comme βλάξ, appartient à la racine indo-européenne **mel-h₂* « écraser, broyer, moude » (cf. R. S. P. Beekes, *The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek*, La Haye — Paris, 1969, p. 198) et represent, l'un sur **mlh₂-ek-* (μαλακός), l'autre sur **mlh₂-k-* (βλάξ) : R. S. P. Beekes, *Comparative Indo-European Linguistics. An Introduction*, Amsterdam — Philadelphie, 1995, p. 198. Μαλθακός a donné lieu à plusieurs analyses. F. Solmsen, *Beiträge zur Griechischen Wortforschung*, Strasbourg, I, 1909, p. 55, parlait de μαλθή « mélange de cire et de poix » (C. H.), enduit étendu sur les tablettes à écrire (*Dém.*) et de μαλθών, « homme efféminé » (*Ar.*). Cette explication est peu vraisemblable (cf. P. Chantraine, *DELG*,

de « mou, souple, tendre, doux ». Les référents peuvent être des objets de consistance molle : tunique (*Iliade*, 2, 42 : μαλακὸν χιτῶνα), pièces de tissu (*Il.* 24, 796 : πέπλοισι μαλακοῖσιν), toisons (*Od.* 3, 38 : κώεσιν ἐν μαλακοῖσιν), couche (*Il.* 9, 618 : εὐνή ἐνὶ μαλακῇ). Μαλθακός évoque la souplesse des membres (Pindare, *Néméennes*, 4, 4)⁶, se dit d'une peau souple, tendre, douce (Euripide, *Médée*, 1075)⁷; les joues d'une jeune fille sont aussi douces et tendres (Sophocle, *Antigone*, 783)⁸. Lorsqu'il se réfère à des lieux, μαλακός, peut traduire la nature molle d'un sol, comme c'est le cas chez Aristote, *HA*, 615 b 31 : le guêpier pond ses œufs « dans les endroits escarpés où le sol est meuble » (ἐν τοῖς κρημοῖς τοῖς μαλακοῖς). En ce sens μαλακός s'oppose implicitement à σκληρός « dur »⁹. Une autre opposition μαλακός/τραχύς (ion. τρηχύς) était impliquée par un texte d'Hérodote, 9, 122, qui établit un lien entre la nature des lieux et celle des habitants : φιλέειν γὰρ ἐκ τῶν μαλακῶν χώρων μαλακοὺς ἄνδρας γίνεσθαι « dans les pays mous, naissent généralement des hommes mous »¹⁰. L'opposition μαλακός/τραχύς s'observe du reste clairement chez Aristote, *HA*, 607 a 10. Le naturaliste, étudiant l'influence des lieux sur la vie des animaux, remarque que « les lieux amènent aussi des différences dans les mœurs : ainsi les animaux des régions montagneuses et escarpées diffèrent de ceux

s.u.). E. Hamp, « Greek and Indo-European Words in *mVl », *Živa Antika*, 20, 1970, p. 6-7, supposait, pour μαλθακός, un croisement entre *m₁du- (skr. m₁dū- « doux », gr. *βλαδύς « faible ») et *m₁h₂ko- (μαλακός). En fait μαλθακός peut reposer sur *m₁eldh- : voir Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 139 : « la racine *mel(h₂)- présente des formes complexes *m₁eld-, *m₁eldh-, où l'élément dental, qui doit être à l'origine un affixe temporel, s'est agglutiné à la racine au point que pour le sens, la forme élargie, ne diffère plus de la forme simple ». Voir aussi § 140 (pour *βλαδύς) et § 142, n. 3.

⁶ Οὐδὲ θερμὸν ὕδωρ τόσον/γε μαλθακὰ τεύχει / γυῖα, τόσον εὐλογία / φόρμιγγι συνάπορος « et l'eau chaude ne donne pas autant de souplesse à nos membres que les éloges accomplis aux sons de la phorminx ».

⁷ ὦ μαλθακός χρῶς...τέκνων « Ô tendre peau de mes enfants » : cf. encore *Médée*, 1403, avec la forme μαλακός : Δός μοι πρὸς θεῶν/μαλακοῦ χρωτὸς ψαῦσαι τέκνων « accorde-moi, par les dieux, d'effleurer la peau de mes enfants ».

⁸ « Ἐρὸς... toi qui, la nuit, reposes sur les tendres joues d'une jeune fille » (ὄς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς νεάνιδος ἐννυχεύεις).

⁹ Un emploi, moins technique, apparaissait dans les textes poétiques où l'adjectif qualifie une prairie (λειμών) : *Od.* 5, 72; 9, 132; *Hymnes homériques*, à *Déméter*, 7; à *Hermès*, 198; à *Pan*, 25. Comme le souligne A. Motte, *Prairies et jardins de la Grèce antique. De la religion à la philosophie*, Bruxelles, 1973, p. 180, « on devine que les mots « tendre, mou, délicat » qui servent le plus souvent à traduire μαλακός sont loin d'épuiser son champ sémantique. Il connote l'idée d'une chose agréable à voir, à toucher, moelleuse et attirante ».

¹⁰ Ce passage a été étudié par Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 153, dans son étude de τραχύς « rugueux, aux arêtes vives, rocheux, âpre, rude », opposé de λείος « lisse » et plus rarement de μαλ(θ)ακός « mou ».

des régions plates et douces » (ποιουῦσι δ'οἱ τόποι διαφέροντα καὶ τὰ ἦθη, οἶον οἱ ὀρεινοὶ καὶ τραχεῖς τῶν ἐν τοῖς πεδινοῖς καὶ μαλακοῖς)¹¹.

Dès l'époque archaïque, les paroles douces semblent bien destinées à apaiser. Le souci de calmer l'interlocuteur, de le toucher ressort sans ambiguïté de l'injonction ἀλλὰ σὺ τὸν γ' ἐπέεσσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσιν (*Il.* 1, 582) : « allons, va, cherche à le toucher avec des paroles douces ». Lorsqu'Alexandre s'adresse à Hector (*Il.* 6, 337), il reconnaît l'efficacité des paroles douces de son épouse : νῦν δέ με παρειποῦσ' ἄλοχος μαλακοῖς ἐπέεσσιν/ᾠρμησ' ἐς πόλεμον « toutefois, maintenant, par des paroles douces, ma femme m'a touché et ébranlé pour le combat ». La douceur des paroles opère un véritable charme. Ulysse est ainsi retenu par Calypso (*Od.* 1, 56) : αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλίοισι λόγοισι/θέλγει ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται « sans cesse elle le charme de douces paroles afin qu'il oublie Ithaque »¹². La persuasion s'obtient par la douceur (Pindare, *Pythiques*, 4, 137... πραῦν δ' Ἰάσων/μαλθακῶ φωνῶ ποτιστάζων ὄαρρον/βάλλετο κρηπίδα σοφῶν ἐπέων « Jason, distillant d'une voix douce des paroles affables, jeta la base d'un débat conciliant ». Il semble bien que la douceur des propos soit liée au désir d'obtenir un résultat. Un passage du *Philoctète* de Sophocle, 629, en apporte encore une démonstration : « Ô mon fils, n'est-il pas terrible de penser que le fils de Laërte ose espérer par de doux propos (ἐλπίσαι... λόγοισι μαλθακοῖς) me débarquer un jour de son bateau et me produire aux yeux de tous les Grecs » ?

Cependant, l'adjectif exprime aussi, d'une manière plus large, la douceur du comportement (Pindare, *Néméennes*, 4, 95)¹³, du regard (Ar. *Ploutos*, 1002)¹⁴.

¹¹ Voir Ch. de Lamberterie, *op. cit. loc. cit.*

¹² Voir Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 238.

¹³ « L'homme est dans son cœur plein de douceur pour les gens de bien (μαλακὰ μὲν φρονέων ἐσλοῖς) mais rude adversaire pour les envieux (τραχύς δὲ παλιγκότοις ἐφεδρος). Pour l'opposition τραχύς/μαλακός, voir encore Ch. de Lamberterie, § 154, qui cite ce texte et dont la traduction est ici reprise. Le composé μαλακογνώμων (Eschyle, *Prométhée*, 188) se distinguant de τραχύς (186), implique un adoucissement : οἶδ' ὅτι τραχύς καὶ παρ' ἑαυτῶ /τὸ δίκαιον ἔχων· ἔμπαρ, οἶω /μαλακογνώμων ἔσται ποθ'... « je sais qu'il est dur et qu'il tient le droit à sa discrétion. Pourtant, il finira bien, je pense, par laisser fléchir son cœur ». La traduction de P. Mazon montre bien l'opposition du thème μαλακο- à l'adjectif τραχύς. Sur ce composé, voir T. Bolelli, « Origine e sviluppo delle formazioni greche in *men/*mon », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 22, 1953, p. 23. Pour l'expression de la douceur en général, on se reportera à l'ouvrage de J. de Romilly, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris, 1979.

¹⁴ En plusieurs textes, μαλακός et μαλθακός évoquent la douceur des sentiments. Nous n'en donnons ici qu'un rapide aperçu, comme nous l'avons fait pour le sens de « mou ».

Il est plus délicat de déterminer le sens précis de l'adjectif lorsqu'il qualifie le sommeil. Une telle référence s'observe, à date ancienne, à plusieurs reprises. Les guerriers se reposent μαλακῶ δεδμημένοι ὕπνω (*Il.* 10, 2) : « cédant à un mol assoupissement ». Ainsi traduit P. Mazon, qui toutefois rend le syntagme μαλακὸν... κῶμα (*Il.* 14, 359) par « douce torpeur ». V. Bérard retient, implicitement, pour l'adverbe μαλακῶς (*Od.* 3, 350), qui précise le verbe « dormir », le sème mou : « me croyez-vous alors si démuni... pour me coucher moi-même et pour coucher mes hôtes autrement qu'à la dure (οὐτ' αὐτῶ μαλακῶς οὔτε ξείνοισιν ἐνεύδειν). On rapprochera alors l'emploi de l'adjectif pour qualifier une couche « molle » (*Il.* 9, 618)¹⁵. Les sens s'imbriquent cependant facilement : tantôt le sommeil, favorisé par le confort, apporte un état de tranquillité; tantôt, lorsqu'il est dépourvu d'agitation, il est agréable, paisible, en un mot réparateur¹⁶.

De la mollesse physique, on passe aisément à la mollesse du comportement, de l'engagement. Un guerrier mou est un piètre combattant (*Il.* 17, 588)¹⁷. Une affirmation ironique de l'*Illiade*, 22, 373-374, qui joue sur un double registre, révèle parfaitement le transfert possible du physique au moral : une fois mort, « Hector est vraiment plus doux à palper que lorsqu'il livrait les bateaux à la flamme brûlante » (...ἢ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφαφάσθαι/Ἐκτωρ ἢ ὅτε νῆας ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέῳ). En de nombreux textes, connoté péjorativement, μαλακός implique absence d'effort, relâchement¹⁸, manque de fermeté¹⁹, lâcheté²⁰.

¹⁵ Le verbe composé μαλακευνέω « se coucher sur un lit souple » s'observe dans les textes médicaux, par exemple, *C. H., Du régime*, II, 66, 4.

¹⁶ Voir Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 171, dans les pages consacrées à γλυκός et γλυκερός. Dans l'*Odyssée*, 15, 7, Télémaque dort mal, son sommeil est agité (Τηλέμαχον δ'οὐχ ὕπνος ἔλε γλυκός), tandis que son compagnon (15, 6) est dompté par un sommeil paisible, réparateur (μαλακῶ δεδμημένον ὕπνω).

¹⁷ « Hector, quel autre Achéen effraieras-tu désormais si tu as une telle peur de Ménélas, jadis combattant dépourvu d'ardeur » (ὅς τὸ πάρος γε/μαλθακός αἰχμητής)? Cf. Xénophon, *Helléniques*, 4, 5, 16, où s'opposent mollesse et hardiesse au combat : αὐτοὶ μὲν... μαλακώτεροι ἐγίγνοντο, οἱ δὲ πολεμιοὶ θρασύτεροι « leur ardeur diminuait, tandis que les ennemis devenaient plus hardis »; cf. Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 282 : « dans le *Lachès* de Platon et chez Xénophon, la καρτερία « endurance » est maintes fois désignée comme la qualité militaire par excellence et opposée à la μαλακία « mollesse ».

¹⁸ Eschyle, *Euménides*, 74 : ... μηδὲ μαλθακὸς γένη « ne te relâche pas ». Μαλακὸν ἐνδιδόναι implique le lâcher-prise chez Aristophane, *Ploutos*, 488 : Ἄλλ' ἤδη χρῆν τι λέγειν ὑμᾶς σοφὸν ᾧ νικήσετε τῆνδι/ἐν τοῖσι λόγοις ἀντιλέγοντες, μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν « pour le coup, il faudrait que vous teniez un habile discours de quoi la (Pauvreté) vaincre dans ce débat, sans vous laisser ébranler ni offrir la moindre prise » : voir J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, Paris, 1965, § 579.

¹⁹ Cf. Thucydide, II, 18, 3 : Archidamos est accusé d'avoir toujours été mou (μαλακός) à l'égard des Athéniens : P. Huart, *Le vocabulaire de l'analyse psychologique dans l'œuvre de Thucydide*, Paris, 1968, p. 376, ajoute que « dans deux autres cas, le

L'oisiveté physique et intellectuelle engendre la mollesse du corps et de l'esprit. Telle est l'analyse formulée dans la *République* de Platon, VIII, 556 b²¹. Un raisonnement mou est un raisonnement faible : Aristote, *Rhétorique*, 1396 b1, l'oppose au raisonnement vigoureux²².

Dans les traités de la *Collection hippocratique*, le sens de mou s'observe fréquemment, en anatomie, en pathologie ainsi que dans les domaines de la thérapeutique et de la diététique.

Certaines parties du corps sont naturellement molles; ce sont généralement des parties charnues (*De l'ancienne médecine*, Littré, I, 632, 4 = Jouanna, 151, 13 : ὅσα δὲ σαρκώδεά τε καὶ μαλθακά); elles s'opposent aux parties dures (*Des plaies de tête*, Littré, III, 186, 4-5 = Hanson, *CMG* I 4, 1, 62, 26 : ἀπὸ τῶν σκληροτάτων... ἐπὶ τὸ μαλθακώτερον « en partant des portions les plus dures... vers des portions plus molles »). « Chez les enfants, les os sont plus minces et plus mous » (*Des plaies de tête*, Littré, II, 250, 9 = Hanson, *CMG* I 4, 1, 86, 18 : τῶν δὲ παιδίων τὰ ὀστέα καὶ λεπτότερα ἔστι καὶ μαλθακώτερα); à la naissance, leur tête est encore molle (*Airs, eaux, lieux*, Littré, II, 58, 18 L = Jouanna, 224, 10)²³. Une partie du corps, naturellement molle, doit le

terme s'applique à deux généraux lacédémoniens, mais dans des conditions particulières. Thérimènès (VIII, 29, 2) et Astyachos (VIII, 50, 3) se montrent peu combattifs pour assurer aux Péloponnésiens et aux Syracusains, le paiement d'une haute solde ».

²⁰ Chez Thucydide, VI, 13, 1 et VI, 7, 8, 4, μαλακός évoque plutôt la lâcheté militaire que la mollesse : P. Huart, *ibid.*; cf. p. 375-376 : μαλακία marque la mollesse, « mais lorsque les autres Grecs, après Sphactérie, accusaient les Lacédémoniens de μαλακία, il faut entendre par ce terme quelque chose qui participe à la fois de la mollesse et de la lâcheté (Thuc. V, 7, 2) ».

²¹ « Les jeunes s'abandonnent aux plaisirs et à l'oisiveté physique et intellectuelle et deviennent mous et inertes pour résister au plaisir et à la douleur » (καὶ πρὸς τὰ τοῦ σώματος καὶ πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς, μαλακοὺς δὲ καρτερεῖν πρὸς ἡδονὰς τε καὶ λύπας καὶ ἀργούς).

²² « (Tous les orateurs paraissent suivre cette méthode dans leurs démonstrations), que leur raisonnement soit plus serré ou plus lâche » (εἰάν τε ἀκριβεστέρον εἰάν τε μαλακώτερον συλλογίζωνται). L'affaiblissement de l'écriture relève à la fois d'un relâchement physique et intellectuel, comme en témoigne une lettre attribuée à Speusippe (Socr., *Epist.* 30, 14, éd. R. Hercher, *Epistolographi Graeci*, Paris, 1873 : διὰ τὴν ἡλικίαν... μαλακώτερον γράφειν; un vieillard avoue « qu'en raison de son âge, ... son écriture est plus molle »; ce passage est commenté par Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 148, dans les pages consacrées à l'adjectif μῶλως, Μαλακός, s'applique à un style faible, efféminé, note J. F. Lockwood, « The Metaphorical Vocabulary of Dionysius of Halicarnassus », *Classical Quarterly*, 31, 1937, p. 201, en se référant à l'expression τὸ τῆς λέξεως... μαλακόν (*De l'éloquence de Démosthène*, 20, Usener-Radermacher, p. 171).

²³ Τὸ παιδίον ὀκόταν γένηται τάχιστα, τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἔτι ἀπαλὴν εὐῶσαν, μαλακοῦ ἐόντος, ἀναπλήσσουσι τῆσι χερσὶ καὶ ἀναγκάζουσιν εἰς τὸ μῆκος αὔξεσθαι « dès que l'enfant est né, alors que sa tête est encore tendre puisque son corps est mou, ils (= les Macrocéphales) la façonnent avec les mains et la contraignent à croître en longueur » (traduction J. Jouanna). Des composés comportant le thème μαλακ(o)- comme premier élément désignent chez Aristote des animaux dont l'une

rester. Une modification de consistance peut traduire une affection. Ainsi selon le *Pronostic*, Littré, II, 124, 13, « l'hypochondre est dans le meilleur état, quand il est indolore et mou (ἀνώδυνόν τε καὶ μαλθακόν). De même un durcissement d'une partie normalement spongieuse et poreuse révèle une détérioration (*De l'ancienne médecine*, Littré, I, 630, 4 = Jouanna, 151, 4)²⁴. Inversement, le retour à la souplesse signale une amélioration (*Epidémies*, II, 3^e section, Littré, V, 112, 18)²⁵.

Certaines affections sont caractérisées par des gonflements. S'ils sont mous, le médecin pourra opérer (*Maladies*, II, Littré, VII, 46, 13 = Jouanna, 164, 12) : vérifiez « en palpant si la partie est molle » (ψηλαφήσας τῷ δακτύλῳ ἢν μαλθακὸν ἦ), « attachez au doigt un bistouri pointu et piquez »²⁶.

Dans le domaine de la thérapeutique, μαλθακός apparaît maintes fois, qu'il s'agisse d'éponges « molles », adaptées aux soins (*Du régime dans les maladies aiguës, Appendice*, Littré, II, 412, 11 = Joly, 72, 20), de bandes, légères, fines, souples, (*De l'officine du médecin*, Littré, III, 306, 5 : κοῦφα, λεπτά, μαλθακά)²⁷; de liens (*De l'officine du médecin*, Littré, III, 298, 1; II, 302, 11)²⁸, du

des parties du corps est molle : μαλακόσαρκος « à chair molle » s'applique à un groupe d'animaux (*HA*, 486 b5 : τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ μαλακόσαρκα... τὰ δὲ σκληρόσαρκα) qui s'oppose ainsi à un autre groupe « à chair dure ». Μαλακόστρακος (*HA*, 490 b 11) désigne le genre des crustacés « à carapace souple ». Μαλακοκρανεύς est un nom d'oiseau « le crâne mou » (*HA*, 617 a 32), dont la tête est grosse, faite de cartilage, dit le naturaliste : κεφαλή μὲν μεγάλη, χονδρότυπος. Selon d'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of Greek Birds*², London, 1936, s.u., il s'agirait du lanier, espèce de faucon dont le plumage est gris cendré. Cette identification est reprise par P. Louis, n. 2 *ad loc.*, de son édition.

²⁴ Καὶ ἀντὶ μαλθακοῦ τε καὶ ἀραιοῦ σκληρὸς τε καὶ πυκνὸς ἐγένετο « et de molle et poreuse qu'elle était, cette partie devint dure et compacte » : traduction de J. Jouanna.

²⁵ Ἡ τε γαστήρ μαλακωτέρη ἦν « le ventre était plus mou ».

²⁶ Cf. encore le texte de *Maladies* II (Littré, VII, 48, 9 = Jouanna, 165, 15) relatif à une amygdalite : Ἐπὶν δὲ σοι δοκῶσι τὰ φύματα μαλθακὰ εἶναι ἔσωθεν ἀφασσόμενα, ὑποτύψαι μαχαρίῳ « quand les tuméfactions, palpées de l'intérieur, sont molles, percez-les avec un bistouri ». Voir encore les allusions aux tuméfactions molles dans les traités *De l'officine du médecin*, Littré, III, 322, 11 : (οἴδημα μαλθακόν) et *Des fractures*, Littré III, 432, 15 : οἰδημάτων... μαλθακόν.

²⁷ Cf. aussi *De l'officine du médecin*, Littré, III, 314, 2 : « par-dessus les bandes, on roulera des lisières, sans exercer de constriction; elles seront souples et minces » (μαλθακά... μὴ παχέα).

²⁸ On retrouve ici encore l'alliance des formes κοῦφα, μαλθακά, λεπτά qualifiant des liens (ἐπιδέσματα). Les bandes sont elles-mêmes souvent enduites de cérat. Il ne sera « ni trop mou, ni trop dur » (κηρωτῆ μῆτε λίην μαλακῆ, μῆτε λίην σκληρῆ), recommande le médecin (*Des articulations*, Littré, IV, 320, 5).

matériel utilisé²⁹. Le lit sur lequel le malade doit être couché sera aussi mou que possible, recommande le médecin (*Du régime des maladies aiguës, Appendice*, Littré, II, 434, 2 = Joly, 77, 12)³⁰.

La médecine hippocratique ne néglige pas l'alimentation du patient. Le médecin (*Airs, eaux, lieux*, Littré, II, 12, 15 = Jouanna, 187, 11) doit ainsi considérer « si les habitants usent d'eaux marécageuses et molles³¹ ou d'eaux dures issues de lieux élevés et de lieux rocheux ou d'eaux salées et crues (καὶ πότερον ἐλώδεσι χρέονται καὶ μαλακοῖσιν ἢ σκληροῖσί τε καὶ ἐκ μετεώρων καὶ ἐκ πετρωδῶν εἴτε ἀλυκοῖσί τε καὶ ἀτεράμνοισι). Il convient aussi de connaître les qualités des vins. Le traité *Du régime*, II (Littré, VI, 554, 11 = Joly, 50, 8) distingue les vins noirs et astringents, qui sont plus secs... les noirs et mous qui sont plus humides (οἱ μέλανες καὶ αὐστηροὶ ξηρότεροι... οἱ δὲ μαλακοὶ μέλανες ὑγρότεροι). Le livre III du même traité (Littré, VI, 632, 8 = Joly, 93, 9) prescrit du vin « mou »³² coupé (οἶνω μαλακῶ ὕδαρεῖ).

La notion de douceur peut s'appliquer à des aliments, dans le cadre d'une prescription : « La malade usera d'aliments très doux et non âcres » (*Des maladies des femmes*, I, Littré, VIII, 140, 10 : σιτίοισι δὲ μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι καὶ μὴ δριμέσιν). L'opposition

²⁹ La recommandation est plus vague, le médecin conseillant alors d'utiliser quelque chose de souple (μαλθακόν τι), qui convienne à la lésion (*De l'officine du médecin*, Littré, III, 334, 8), à la fracture (*Des fractures*, Littré, III, 462, 8). La pièce de cuir, destinée à soutenir l'avant-bras (*Des fractures*, Littré, III, 444, 14) doit être souple (σκύτος... μαλθακόν). L'écharpe qui soutient le bras cassé (*Des fractures*, Littré, III, 442, 16) doit être large et moelleuse. Le plan sur lequel reposera le membre malade sera mou (*De l'officine du médecin*, Littré, III, 318, 5 : θέσις μαλθακή).

³⁰ Κατακεκλίσθαι ὡς ἐπὶ μαλθακωτάτοισι στρώμασι.

³¹ On dit souvent d'une eau qu'elle est douce pour l'opposer à une eau salée ou calcaire. Le *Timée* de Platon, 59 d, définissait la nature de l'eau en l'opposant à celle de la terre : μαλακόν τε αὐτῷ τῶν βάσεις ἤττον ἐδραίους οὔσας ἢ τὰς γῆς ὑπέικειν « en outre l'eau est molle parce que ses bases, moins stables que celles de la terre, cèdent facilement ». L'adjectif μαλακός implique ici souplesse et fluidité par différenciation avec la solidité et la stabilité de la terre. Cependant, chargée d'humidité, la terre devient molle (*C. H. Airs, eaux, lieux*, Littré, II, 90, 14 = Jouanna, 249, 1) : ὅκου μὲν ἡ γῆ πίειρα καὶ μαλθακή καὶ εὐῦδρος καὶ τὰ ὕδατα κάρτα μετέωρα... ἐνταῦθα καὶ οἱ ἄνθρωποι σαρκώδεις εἰσὶ καὶ ἄναρθροι καὶ ὑγροὶ καὶ ἀταλαίπωροι καὶ τὴν ψυχὴν κακοὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ « car, là où la terre est grasse, molle, riche en eau, où les eaux sont proches de la surface..., dans ce lieu-là, les habitants sont charnus, n'ont pas d'articulations visibles, sont humides, inactifs et ont l'âme lâche, en règle générale » : trad. J. Jouanna qui précise (p. 249, n. 1) : « l'auteur illustre l'influence du sol sur le physique et le moral des habitants; cf. le texte d'Hérodote, 9, 122, 3 cité.

³² Nous gardons la traduction d'É. Littré; celle de R. Joly « vin doux » nous paraît ambiguë : elle risquerait de faire penser à un vin sucré. Un passage des *Problèmes aristotéliens*, 873 b 34, apporte des précisions sur le vin dit μαλακός : « Le vin convenablement coupé fait disparaître la sensation d'eau et donne l'impression d'un vin moelleux (οἶνου δὲ μαλακοῦ ποιεῖ αἰσθησιν).

μαλθακός/δριμύς permet de préciser l'acception de l'adjectif μαλθακός. De même, au livre II du même traité (Littré, VIII, 260, 17), l'opposition de μαλθακός à άλμυρός et δριμύς détermine le sens de l'adjectif μαλθακός : il faudra user « d'aliments doux, non salés, non âcres » (σιτίοισι... μαλθακοῖσι μὴ άλμυροῖσι μηδὲ δριμέσι).

On signalera enfin quelques emplois particuliers. Le caractère modéré de la douleur³³, de la fièvre, de la maladie³⁴, de même que la diminution des symptômes et la régression des affections, peut être rendu par μαλακός ou μαλθακός. Une opposition μαλακός, μαλθακός/ὀξύς distingue les douleurs modérées ou aiguës (*Des maladies*, III, Littré, VII, 144, 2 = Potter, *CMG I 2*, 3, 88, 5-7) : Ἦν δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν μαλθακαὶ τινες ἔχουσιν ὀδύνην, ἀπὸ τῆς πέμπτης δὲ καὶ ἕκτης ὀξείαι, αὐταὶ τελευτῶσι μετὰ δυοκαίδεκάτης « Si au début il y a quelques douleurs modérées, qui deviennent aiguës à partir du cinquième ou sixième jour, ces cas finissent au douzième »³⁵. Le traité *Des affections* (Littré, VI, 214, 15) signale les douleurs de l'arthrite « tantôt plus aiguës, tantôt plus douces » (ὀξύτεραί τε καὶ μαλακώτεραι... αἱ ὀδύνην).

Une fièvre peut être faible (*Des femmes stériles*, Littré, VIII, 436, 19 : πυρετὸς... μαλθακός). Des maladies peu intenses³⁶ peuvent s'aggraver³⁷ en quelques jours (*Maladies*, III, Littré, VII, 144, 6 = Potter, *CMG I 2*, 3, 88, 9) : « les pleurésies, modérées au début (ἐξ ἀρχῆς μὲν μαλθακαὶ) deviennent aiguës à dater du septième et du huitième jour » (ἀπὸ δὲ τῆς ἑβδόμης καὶ ὀγδόης ὀξείαι).

³³ La sédation de la douleur s'oppose, dans le *Théétète* de Platon, 149 d, à son augmentation. L'emploi de l'adjectif μαλακός, au comparatif, ne laisse aucun doute sur son acception : « (les accoucheuses savent encore... par leurs drogues et leurs incantations) éveiller les douleurs ou les apaiser à volonté » (ἐγείρειν τε τὰς ὀδύνας καὶ μαλθακώτερας, ἂν βουλῶνται, ποιεῖν).

³⁴ J. Jouanna, article cité, a remarqué que l'adjectif ἥπιος peut être appliqué à la maladie ou à ses symptômes : « La douceur de la maladie s'inscrit certes dans une représentation rationnelle, mais elle se rattache à une conception plus archaïque de la maladie considérée comme une puissance extérieure qui s'empare du malade avec plus ou moins de violence...; c'est surtout à propos de la fièvre que le mot est employé, notamment quand elle perd de son intensité et devient plus douce ».

³⁵ De même les souffrances (οἱ πόνοι) des pleurétiques (*Prénotions Coaques*, 2^e section, Littré, V, 666, 3) « légères au début redoublent le cinquième ou sixième jour » (μαλθακοί... πέμπτη δὲ ἢ ἕκτη παροξύνονται).

³⁶ Ainsi la péripneumonie du traité *Des maladies*, III (Littré, VII, 140, 2 = Potter, *CMG I 2*, 3, 84, 25) est qualifiée de μαλθακή.

³⁷ Inversement, après une phase aiguë (κατόξυ τὸ νόσημα), la maladie peut décroître (ἢ νοῦσος μαλθακώτερη) : *Aphorismes*, 1^{re} section, Littré, IV, 462, 15.

De ces diverses acceptions, bien connues de l'helléniste, se distingue un sens actif³⁸ qui se manifeste dans quelques écrits hippocratiques traitant de thérapeutique et de diététique.

La mise en rapport, en un même contexte, de *μαλθακός* et du verbe *μαλθάσσειν* « amollir » révèle la valeur active, factitive « rendre mou » dont l'adjectif se trouve porteur. Le traité *De la nature de la femme* (Littré, VII, 430, 5-7) en offre un exemple convaincant. Le médecin, énumérant les constituants d'un pessaire, en indique les propriétés : *καθαρτικόν, μαλθακόν, ὅπερ ὕδωρ ἄγει καὶ φλέγματα... καὶ τὸ στόμα μαλθάσσει* : « purgatif, émollient, qui est précisément hydragogue et phlegmagogue... et qui amollit l'orifice utérin ». De même, dans les *Maladies des femmes*, I (Littré, VIII, 154, 14-15), le médecin prescrit des pessaires émollissants (*μαλθακά*), *ὑφ' ὧν καθαίρεται ὕδωρ καὶ ψάμμος... καὶ τὸ στόμα μαλθάσσει* « qui évacuent l'eau et le sable... et assouplissent l'orifice utérin ». Plus loin (VIII, 204, 14) sont énumérées des formules de pessaires destinés à l'utérus. Le médecin recommande un pessaire purgatif émollissant (*καθαρτικόν μαλθακόν*) dont il précise les vertus : *ὑδωρ ἄγει καὶ δέρματα καὶ ἰχώρα ὕφαιμον... καὶ ὑστερῶν στόμα μαλθάσσει* : « il amène de l'eau, des peaux et une humeur sanguinolente... et il assouplit l'orifice utérin ». Une formulation proche se retrouve au livre II du même traité (Littré, VIII, 394, 5; 14) qui présente encore, parmi des pessaires émollissants (*μαλθακὰ προσθετά*), une préparation qui « purge la matrice et amollit l'orifice utérin » (*ἄγει ἐξ ὑστερέων καὶ τὸ στόμα μαλθάσσει*).

De plus *μαλθακός* paraît bien commuter avec l'adjectif *μαλθακτικός* « qui amollit ». La présentation de nombreux pessaires dans le traité *De la nature de la femme* donne lieu à une longue énumération, dans laquelle trois syntagmes doivent être comparés. La première occurrence (Littré, VII, 424, 23) offre l'adjectif *μαλθακτικός* dont le sens actif est bien connu : *προσθετὸν καθαρτήριον μαλθακτικόν* « pessaire purgatif, émollissant ». La deuxième (VII, 426, 4) présente avec un sens identique *μαλθακός*, dans une même alliance avec l'adjectif *καθαρτήριος* : *ἕτερον προσθετὸν μαλθακόν τε καὶ καθαρτήριον*, « autre pessaire émollissant et purgatif »; vient ensuite l'expression *τὸ μαλθακὸν φάρμακον* dans l'indication du mode de préparation : on broie « le remède émollissant », adéquat.

Une relation synonymique du même ordre s'observe entre *μαλθακός* et l'adjectif *μαλθακτήριος* « émollissant » dans le traité

³⁸ Ce sens actif a été retenu par É. Littré, J. Jouanna, R. Joly dans leurs éditions et traductions des traités concernés.

Des femmes stériles (Littré, VIII, 542, 25-26) : μαλθακοῖσι χρῆσθαι. Ὅταν δὲ καταστήσῃ τοῖσι μαλθακοτηρίοισι τὸ στόμα τῆς μήτρης... μιγνύσθω τῷ ἀνδρὶ « la femme usera d'émollients. Et quand les émollients auront réduit l'orifice utérin... qu'elle s'unisse à son mari ».

Une association de termes, particulièrement remarquable, s'observe dans le traité *De la superfétation* (Littré, VIII, 498, 11-17). En effet, en un bref passage, se regroupent le verbe μαλθάσσειν, le nom de procès μάλθαξις, les adjectifs μαλθακτηρίος et μαλθακός : ὅταν δὲ καλῶς τοῦ ἀπὸ τῶν μηλέων ἔργου, μαλθάξαι τὸ στόμα τοῦ στομάχου, καὶ ποιῆσαι ὅκως ἀναχανεῖται ἐς ὄδον τῷ προσθέτω, ἀπὸ θυμητῶν τε φαρμάκων καὶ μαλθακτηρίων. Ὅταν δὲ δοκῆ καλῶς ἔχειν μαλθάξις καὶ θυμησίς, προστιθεὶς φάρμακον, κάθαρσιν ποιέεσθαι τῆς μήτρης ὡς ἂν δοκῆ καλῶς ἔχειν, ἀρχόμενος ἐκ μαλθακῶν ἐπὶ ἰσχυρότερα, τελευτῶν δὲ αὐθις ἐς μαλθακὰ εὐώδεα « mais, quand l'œuvre des sondes a bien agi, on assouplit l'orifice du col et l'on fait de manière qu'il s'entr'ouvre, pour laisser pénétrer le pessaire, à l'aide des substances aromatiques et des substances émollientes. Quand l'emploi des moyens émollients et aromatiques paraît avoir atteint l'objet, on met en pessaire un médicament, et l'on opère la purgation de la matrice, jusqu'à ce que les choses semblent en bon état, commençant par ce qui est doux³⁹ et allant à ce qui est plus fort, pour finir derechef par les émollientes aromatiques ».

Les traités gynécologiques présentent de nombreux emplois de μαλθακός, avec le sens d'émollient, qu'il s'agisse de pessaires⁴⁰, ou, plus généralement de substances⁴¹ ou de fumigations émollientes. Dans ce dernier cas, l'on peut encore observer un lien entre la prescription et l'effet recherché : τὰς δὲ ὑστέρας θεραπεύειν ὧδε· ἦν μὲν φλεγμαίνωσι καὶ ξυμμεμύκωσι, πυριῆν χρῆ μαλθακῆσι τῆσι πυρίησι, μέχρις οὗ τὸ στόμα τῶν μητρέων μαλθακὸν γένηται (*Des maladies des femmes*, II, Littré, VIII, 248, 17-20) : « traiter ainsi la matrice : si elle est enflammée et fermée, administrer des fumigations émollientes, jusqu'à ce que l'orifice en devienne

³⁹ L'adjectif μαλθακός garde cependant ici le sens de « doux », impliqué par son opposition à ἰσχυρός.

⁴⁰ Ainsi, *De la nature de la femme* (Littré, VII, 342, 9); *Des maladies des femmes*, I (Littré, VIII, 52, 4; VIII, 116, 14; VIII, 156, 5); II (Littré, VIII, 280, 10; VIII, 336, 2; VIII, 344, 19; VIII, 352, 10); *Des femmes stériles* (Littré, VIII, 450, 8).

⁴¹ *Des maladies des femmes*, I (Littré, VIII, 58, 8; VIII, 132, 8; VIII, 134, 14; VIII, 356, 13).

mou ». À cela s'ajoutent les injections⁴² et les préparations sèches adoucissantes⁴³.

L'usage de produits dits μαλθακά ne se limite pas au traitement des maladies des femmes. On peut y recourir encore en usage externe, pour les plaies qui requièrent émollients et cicatrisants (*Des plaies*, Littré, VI, 424, 20) et des substances adoucissantes (*Des fractures*, Littré, III, 510, 8) : Τὰ γὰρ τοιαῦτα οὐ χρῆ δριμέσιν ἰητρεύειν, ἀλλὰ μαλθακοῖσιν, ὥσπερ τὰ πυρίκαυστα « ces sortes de plaies, en effet, doivent être traitées non par des substances âcres mais, comme les brûlures, par des substances adoucissantes ». Des remèdes émollients interviennent dans le soin des yeux (*Des lieux dans l'homme*, Littré VI, 302, 15 = Joly, 54, 2) : Ἦν δὲ ὀφθαλμὸς ῥαγῆ, μαλθακοῖσι φαρμάκοισι χρῆσθαι καὶ στρυφνοῖσιν « si l'œil se rompt, employez des médicaments émollients et resserrants ». En cas de phlegmasie cérébrale (*Maladies*, III = Littré, VII, 120, 10 = Potter, *CMG I* 2, 3, 72, 3), « on soumettra fréquemment la tête à des vapeurs émollientes et suaves (μαλθακῆσι πυρίησι καὶ εὐόδοισιν), afin que le cerveau se purge plus promptement ».

Les prescriptions de lavements qualifiés de μαλθακός abondent dans la médecine hippocratique. Le sens actif se dégage du contexte. Dans la prescription de l'*Appendice* au traité *Du régime dans les maladies aiguës* (Littré, II, 510, 2 = Joly, 93, 20), μαλθακός implique l'efficacité du soin préconisé : ἦν δὲ σοι κατάπυκνος ἢ κοιλίη δοκῆ εἶναι, μαλθακῶ κλύσματι ὑπόκλυζε « mais si le ventre paraît très dur, prescrivez un lavement amollissant ». On pourra mettre en relation cet emploi de l'adjectif avec celui du verbe μαλθάσσειν, dans une recommandation thérapeutique proche (*Du régime des maladies aiguës*, Littré, II, 260 = Joly, 42, 18) : le médecin, en effet, souhaite mettre un terme à la douleur du côté κοιλίην μαλθάξας « en relâchant l'intestin »⁴⁴.

⁴² *Des maladies des femmes*, II (Littré, VIII, 322, 18) : καθαίρειν δὲ μετακλύζειν εὐ-ώδεσι καὶ μαλθακοῖσιν « elle purifiera par des injections aromatiques et adoucissantes ».

⁴³ *Des maladies des femmes*, I (Littré, VIII, 226, 16).

⁴⁴ En certains cas, on peut hésiter entre les sens de *doux* et d'*émollient*. Ainsi le texte du traité *Des affections* (Littré, VI, 224, 15) ne permet pas de choisir aisément un sens plutôt qu'un autre : ὅσα δὲ κάτωθεν τοῦ ὀμφαλοῦ ὀδύνη γίνονται, ὑποκλύσαι μαλακῶ κλύσματι « les douleurs qui surviennent au-dessous de l'ombilic réclament un lavement émollient; si elles ne cèdent pas, un purgatif ». Littré traduit μαλθακός par « émollient »; mais le texte pourrait bien opposer un traitement doux à un traitement plus définitif. Même hésitation pour *Maladies*, II (Littré, VII, 58, 2 = Jouanna, 172, 12) : É. Littré et J. Jouanna traduisent μαλθακὸν κλύσμα par « clystère émollient »; pour d'autres occurrences du même traité, on peut proposer une traduction par « clystère doux » (cf. J. Jouanna, 213, 16). On note encore une hésitation entre les deux sens, lorsque l'évacuant utilisé concerne les narines (*Maladies*, II, Littré, VII, 102, 24 = Jouanna, 206, 16) : « quand le malade a recouvré ses forces, appliquez à

Enfin, la diététique fait, elle aussi, partie de la thérapeutique. Le médecin prescrit une alimentation adaptée, afin d'améliorer l'état du patient. Les traités concernant le régime présentent naturellement une telle recommandation. Le *Régime*, III (Littre, VI, 602, 2 = Joly, 75, 16) prescrit des aliments et des boissons émoullients. La *Nature de l'homme* (Jouanna, *CMG* I 1, 3, 206, 5-8 = *Régime salubre*, Littre, VI, 72, 8-12) préconise un régime adapté aux saisons : « avec la venue du printemps, il faut... prendre des aliments plus émoullients (σιτίοισι μαλθακώτεροισι)...; consommer désormais des légumes au printemps, mais en petites quantités, ... afin de pouvoir, à l'entrée de l'été, user d'aliments uniquement émoullients » (τοῖσι... σιτίοισι μαλθακοῖσι πᾶσι). Le régime doit tenir compte aussi de la complexion et de l'âge (*Nature de l'homme*, Jouanna, *CMG* I 1, 3, 208, 14-16 = *Régime salubre*, Littre, VI, 74, 20) : καὶ τοῖσι νέοισι τῶν σωμάτων συμφέρει μαλθακώτεροισι καὶ ὑγροτέροισι χρῆσθαι τοῖσι διαιτήμασι· ἢ γὰρ ἡλικίῃ ξηρή, καὶ τὰ σώματα πέπηγεν ἔτι « de plus, les jeunes gens ont intérêt à suivre un régime émoullient et plus humide, car cet âge est sec et le corps est encore ferme ». D'autres traités, concernant les maladies, conseillent aussi l'usage d'aliments émoullients et même « aussi émoullients que possible » (σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι)⁴⁵. Tantôt les aliments conseillés doivent être à la fois émoullients et laxatifs⁴⁶, tantôt émoullients et pris en petite quantité⁴⁷. Comme le montre le traité *Du régime*, III⁴⁸, les recommandations portent non seulement sur les aliments (σιτία)⁴⁹ mais encore sur les boissons. Le vin est bien sûr concerné (*Maladies*, II, Littre, VII, 62, 15 = Jouanna, 176, 8) : ὁ δὲ οἶνος ἔστω μαλθακώτατος « le vin sera aussi émoullient que possible »⁵⁰. L'ensemble du régime conseillé peut

ses narines un évacuant doux »; ainsi traduit J. Jouanna alors qu'É. Littre rendait l'adjectif par « émoullient ».

⁴⁵ Pour cette expression ou une formulation proche, voir, par exemple, *Maladies* II (Littre, VII, 38, 5 = Jouanna, 157, 10; Littre, VII, 56, 1 = Jouanna, 171, 6; Littre, VII, 84, 3 = Jouanna, 192, 3).

⁴⁶ Ainsi, *Maladies*, II (Littre, VII, 22, 4 = Jouanna, 144, 14 : σιτίοισι χρῆσθω ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ διαχωρητικωτάτοισι « puis, il usera d'aliments aussi émoullients et laxatifs que possible ».

⁴⁷ *Maladies*, II (Littre, VII, 62, 21 = Jouanna, 176, 15) : (il prendra le soir) « des aliments en aussi petite quantité que possible et aussi émoullients que possible » (σιτίοισιν ὡς ἐλαχίστοισι... καὶ μαλθακωτάτοισιν).

⁴⁸ Cité *supra*.

⁴⁹ On trouvera mention d'aliments émoullients en d'autres traités : *Maladies des femmes*, I (Littre, VIII, 174, 12; VIII, 176, 14); II (Littre, VIII, 276, 5); *Nature de la femme* (Littre, VII, 318, 20; VII, 324, 8; 20; VII, 338, 18; VII, 388, 19); *Femmes stériles* (Littre, VIII, 460, 12).

⁵⁰ On trouve mention chez Arétée de Cappadoce, VI, 11, 7 (143, 7) Hude, d'une autre propriété prêtée au vin et révélée par le substantif μάλθαξις : οἶνος γὰρ θάλψις

être émollient (*Maladies*, III, Littré, VII, 120, 15 = Potter, *CMG* I 2, 3, 72, 7-8) : ἡσυχάζειν διαίτη μαλθακῆ χρώμενον « il se tiendra au repos, usant d'un régime émollient ».

L'emploi actif de μαλακός ou μαλθακός est en tout point parallèle à celui de l'adjectif ἥπιος « doux », dont un sens « adoucissant, apaisant » s'observe chez Homère et chez Sophocle⁵¹. On comparera aussi l'emploi actif de πραύς, adjectif qui évoque usuellement la douceur du comportement, mais qui, dans un texte de Pindare, *Olympiques*, 13, 85, se dit d'un remède qui rend docile (φάρμακον πραύ) ⁵². Il faut enfin rapprocher de ces exemples le nom de la plante μῶλυ (*Odyssée*, 10, 305) ⁵³.

Chez Galien, le sens actif de μαλακός est peu fréquent. Le traité *Sur la Conservation de la santé*, II (*De sanitate tuenda*, II, Kühn, VI, 93, 12-14 = Koch, *CMG* V 4, 2, 43, 9-11) cite le texte hippocratique *De l'officine du médecin* (Littré, III, 322, 5) : ἀνάτριψις δύναται λῦσαι, δῆσαι, σαρκῶσαι, μινυθῆσαι ἢ σκληρή, δῆσαι ἢ μαλακή, λῦσαι ἢ πολλή, μινυθῆσαι ἢ μετρίη, σαρκῶσαι « une friction peut relâcher les parties du corps, les resserrer, donner de la chair, amaigrir; une friction sèche resserre; une friction molle relâche; une friction fréquente amaigrit; une friction modérée donne de la chair ». Le lien établi entre la douceur du geste et le résultat ressort précisément aussi du chapitre que Galien consacre aux frictions : et dans lequel il cite le texte hippocratique : ἐν τῇ δὲ παρεσκευαζούσῃ πρὸς τὰ γυμνάσια τρίψει, σκοπὸν ἔχούσῃ μαλάξαι τὰ σώματα (Kühn, VI, 92, 1-5 = Koch, *CMG* V 4, 2, 42, 22-23) : « dans la friction qui prépare aux exercices physiques, l'assouplissement du corps est le but recher-

μὲν νεύρων, μάλθαξις δὲ ψυχῆς « le vin en effet a une action réchauffante pour les nerfs et apaisante pour l'âme ».

⁵¹ J. Jouanna, article cité, montre comment l'emploi actif de l'adjectif ἥπιος, sensible dans l'expression de l'*Iliade* ἥπια φάρμακα, « remèdes apaisants » trouve un prolongement dans le *Philoctète*.

⁵² Ce sens a été mis en évidence par Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 157 et 158, avec n. 16. Le sens originel de πραύς est apprivoisé : *op. cit.* § 149.

⁵³ Ch. de Lamberterie a apporté une explication convaincante du phytonyme dans l'article « grec homérique ΜΩΛΥ : étymologie et poétique », *Lalies*, 6, 1984, p. 129-138 et dans l'ouvrage, déjà cité, *les adjectifs en -ύς* ..., § 149. Μῶλυ désigne, dans l'*Odyssée*, 10, 305, une plante magique destinée à préserver Ulysse des sortilèges de Circé. Faute d'une analyse satisfaisante, le terme avait été interprété comme un emprunt. Rappelant l'expression μῶλυς... ῥίζα (Lycophron, *Alexandra*, 679) ainsi que le rapprochement de μῶλυ et du verbe μῶλύομαι (Cléanthe, fr. 526 von Arnim, chez Apollonios le Sophiste, *Lexicon Homericum*), Ch. de Lamberterie conclut à un emploi substantivé, avec un sens actif de l'adjectif μῶλυς, attesté plus tard au sens de « mou, faible » et reposant sur la racine indo-européenne *mel(h₂) « moudre ». Ce nom divin désigne « la plante qui a pour vertu d'émousser les sortilèges de Circé ». Voir encore chez S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris, 2002, les pages (429-445) consacrées aux plantes nommées *moly*.

ché ». Car il existe plusieurs types de frictions, aux effets inverses (Kühn, 93, 2-5 = Koch, 43, 13) : τὴν μὲν ἐγκάρσιον ἀνάτριψιν, ἣν δὴ καὶ στρογγύλην ὀνομάζουσιν ἔνιοι, σκληρύνειν καὶ πυκνοῦν καὶ σφίγγειν καὶ συνδεῖν τὰ σώματα, τὴν δὲ εὐθείαν ἀραιοῦν τε καὶ χαλᾶν καὶ μαλάττειν καὶ λύειν « la friction oblique, que quelques-uns nomment aussi circulaire, durcit, rend compact, densifie, resserre, tandis que la friction rectiligne rend moins dense, relâche, assouplit et dénoue ».

Le médecin affirme que l'assouplissement est inséparable d'une friction douce (Kühn VI, 100, 5 = Koch, 45, 34 : ἀχώριστον... τῆς μαλακῆς τρίψεως τὸ μαλάττειν) et conclut (VI, 100, 16-17 = Koch, 46, 4-5) « que l'assouplissement des corps fait nécessairement suite à une friction douce » (ὅτι δ' ἐξ ἀνάγκης ἔπεται τῆ μαλακῆ τρίψει τὸ μαλακὰ ποιεῖν τὰ σώματα, πρόδηλον ἐκ τῶν εἰρημένων). De même, le traité *Sur les causes des symptômes* (*De symptomatum causis*, Kühn, VII, 124, 13-15) montre l'effet relaxant des frictions douces associées aux bains : καὶ μὴν καὶ οἱ κοπωθέντες, ἐπειδὴν τρίψεσι τε μαλακαῖς ἢ λουτροῖς ἀπαλυνθέντες τὸ σῶμα μετὰ ταῦθ' ἡσυχάζωσιν, ἐναργῶς αἰσθάνονται τῆς ἡδονῆς « et assurément lorsque ceux qui souffrent d'épuisement ont eu le corps assoupli par de douces frictions et des bains, puis se reposent, ils ont une claire perception du plaisir ». Même si un rapport étroit peut s'établir entre la qualité exprimée par l'adjectif et l'efficacité du geste, μαλακός n'a pas là clairement le sens d'*assouplissant*.

Cependant deux occurrences livrent sans aucune ambiguïté, un emploi actif de l'adjectif. Μαλακός, coordonné à ἀνώδυνος « qui supprime la douleur », apparaît dans un passage portant sur les émoullents (τὰ μαλακτικά), dans le traité *Sur la composition des médicaments selon les genres* (*De compositione medicamentorum per genera*, Kühn, XIII, 618, 12-13) : ὡςπερ γὰρ ἔχει τι μαλακὸν καὶ ἀνώδυνον, οὕτω καὶ σηπτικόν· τοῦτο δὲ ὑπάρχει καὶ τοῖς πλείστοις τῶν μαλακτικῶν « de même que le médicament en question a une vertu émoullente, analgésique, de même il a une propriété septique; et la plupart des émoullents ont cette caractéristique ». Plus loin (XIII, 972, 6-8), le médecin use conjointement de μαλακός et de μαλακτικός : ἐν τῇ τοῦ κάγχρουσ συμμετρία μηδὲν ἔχοντος μαλακόν, ... συνηύξησεν αὐτῷ καὶ τὰ μαλακτικά « puisque l'usage modéré de l'orge n'a pas d'effet émoullent,... (Héras) le renforça par les émoullents suivants ».

Chez Arétée de Cappadoce deux occurrences révèlent un sens actif. Dans le chapitre *Θεραπεία τετάνου* « Traitement du tétanos », le médecin conseille la préparation suivante (V, 6, 3 = 107, 30 Hude) : διδόναι ὦν μελικρήτου παχέος ἀκρητεστέρου καὶ

πισάνης χυλοῦ ξὺν μέλιτι « donner donc un mélange d'eau et de miel épais, plutôt pur et de la tisane d'orge mondée avec du miel »; puis il conclut : ἐς μάλθαξιν κοιλῆς μαλακώτατα « ces substances sont très apaisantes; elles conviennent pour assouplir le ventre ». La description qui précède insiste sur l'état de tension extrême due à la maladie dont le nom est révélateur⁵⁴. On en déduira que μαλθακός, appliqué encore à une préparation dont la composition est proche, a le même sens (Arétée, VIII, 13, 9 = 169, 24 Hude) : πισάνης χύλον ρύμμα⁵⁵ μαλθακόν « un potage à base d'orge mondée est émollient ».

Les acceptions généralement présentées par les adjectifs μαλακός et μαλθακός « mou, souple, tendre, doux au toucher » illustrent parfaitement leur appartenance à une racine indo-européenne signifiant « écraser, broyer, moudre »⁵⁶. Appliqués au domaine des sentiments, ces termes traduisent le contraire de la dureté, la douceur d'un comportement qui s'exprime par des paroles calmes, émises d'une voix douce. La persuasion, comme le dit Aristote, *Rhétorique*, 1408 b 9, ne s'obtient que par une adaptation entre les qualités inhérentes et les effets recherchés : ἐὰν δ'οὖν τὰ μαλακὰ σκληρῶς καὶ τὰ σκληρὰ μαλακῶς λέγεται ἀπίθανον γίγνεται « si, en revanche, les choses douces sont exprimées avec dureté et les choses dures avec douceur, la persuasion ne se produit pas ».

Avec valeur péjorative, les adjectifs expriment la mollesse de caractère, l'absence de force, la faiblesse, la lâcheté : Platon, *République* II, 411 a 5-411 b 5, décrit avec une grande justesse la double connotation possible de l'adoucissement : absence de rudesse ou manque de vigueur : οὐκοῦν ὅταν μὲν τις μουσικῆ παρέχη καταυλεῖν καὶ καταχεῖν τῆς ψυχῆς διὰ τῶν ὧτων ὥσπερ διὰ χώνης ἅς νῦν δὴ ἡμεῖς ἐλέγομεν τὰς γλυκείας τε καὶ μαλακάς καὶ θρηνώδεις ἀρμονίας, καὶ μινυρίζων τε καὶ γεγανωμένος ὑπὸ τῆς ᾠδῆς διατελῆ τὸν βίον ὅλον, οὗτος τὸ μὲν πρῶτον, εἴ τι θυμοειδὲς εἶχεν, ὥσπερ σίδηρον ἐμάλαξεν καὶ χρήσιμον ἐξ

⁵⁴ V, 6, 1 = 107, 14-15 Hude : σκληρὰ καὶ τιταινόμενα τὰ νεῦρα ὑπὸ τῆς νόσου γίγνεται « les nerfs durcissent et se tendent sous l'effet de la maladie ».

⁵⁵ Pour ce mot, voir J. Jouanna, « Une forme ionienne inédite : ῥύμμα "le potage" dans le traité hippocratique *Maladies*, II (Littré VII, 26, 22), *Revue de Philologie*, 55, 1981, p. 205-213; et la note 5, p. 227, de son édition du traité : « cette forme ionienne ῥύμμα (-ατος) est confirmée par Galien qui lisait encore la forme atticisée ῥόμμα dans la *Collection* (cf. son *Glossaire*, s.u. ῥόμματος; ῥοφήματος ἢ ῥοφήσεως) ».

⁵⁶ Comme le souligne Ch. de Lamberterie, les adjectifs en -ύς..., § 139, « dans le registre des qualités physiques... le sens fondamental de « broyé » aboutit à une pluralité d'acceptions qui vont de « mou » à « tendre » en passant par « doux, souple ».

ἀχρήστου καὶ σκληροῦ ἐποίησεν· ὅταν δ' ἐπέχων μὴ ἀνιῆ, ἀλλὰ κηλῆ, τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη τήκει καὶ λείβει, ἕως ἂν ἐκτίξῃ τὸν θυμὸν καὶ ἐκτέμῃ ὥσπερ νεῦρα ἐκ τῆς ψυχῆς καὶ ποιήσῃ « μαλθακὸν αἰχμητὴν »⁵⁷.

Dans le domaine de la thérapeutique, plusieurs textes hippocratiques décrivent un rapport entre des remèdes, des soins doux et la sédation de la douleur⁵⁸ ou des tensions. Les adjectifs μαλακός et μαλθακός traduisent alors des propriétés efficaces. On peut s'interroger sur l'éclipse presque totale de l'emploi actif de ces formes dans la médecine galénique. Le médecin de Pergame, pourtant excellent connaisseur et commentateur des textes hippocratiques, n'utilise que très rarement le sens actif de μαλακός/μαλθακός. Le développement très important de l'adjectif μαλακτικός qui signifie clairement « émollit, adoucissant », explique très probablement la répartition d'usage, opérée chez Galien : μαλακός « mou, tendre, doux au toucher », et μαλακτικός « émollit, adoucissant ». Le corpus galénique présente environ cent quarante occurrences de μαλακτικός⁵⁹ dont plus de cent trente dans les traités pharmacologiques, alors que la *Collection hippocratique* n'emploie que très rarement cet adjectif en -ικός⁶⁰. Chez Dioscoride, μαλακτικός présente une soixantaine d'occurrences, avec un emploi fréquent du syntagme μαλακτικὴ δύναμις « propriété émollissante ». Au cours de son développement, la langue

⁵⁷ « Donc, toutes les fois qu'un homme laisse la musique l'enchanter au son de la flûte et verser en son âme, par les oreilles comme par un entonnoir, les harmonies douces, molles et plaintives et qu'il passe sa vie tout entière à fredonner et à savourer le chant, d'abord il adoucit l'élément irascible qui peut se trouver en son âme, comme le feu amollit le fer et il perd la rudesse qui le rendait inutile auparavant; mais s'il ne renonce pas à s'adonner à la musique mais se laisse charmer, son courage ne tarde pas à se fondre et à se liquéfier, jusqu'à ce qu'il soit complètement disparu et que son âme ait perdu tout ressort et qu'il ne soit plus qu'un « guerrier sans vigueur » : traduction d'E. Chambry qui indique, dans son édition, p. 130, n. 2 : « le mot est appliqué à Ménélas, *Iliade*, 17, 588. Pour le vocabulaire musical, J. Chailley, *La musique grecque antique*, Paris, 1979, souligne un emploi technique de μαλακός, qui « se dit d'harmonies ou de genres dont les intervalles s'affaissent à l'appel attractif du mouvement descendant ».

⁵⁸ Cf. *Épidémies*, V (Littre, V, 246, 19 = Jouanna, 33, 12 : κλύσματι δὲ μαλθακῶ χρησαμένῳ ἔληξεν ἡ ὀδύνη « après un lavement doux, la douleur cessa » : traduit J. Jouanna; É. Littre traduit par « émollissant ». Même formulation dans *Épidémies*, VII (Littre, V, 364, 15 = Jouanna, 48, 8).

⁵⁹ Cf. R. J. Durling « The Language of Galenic Pharmacy », *Glotta*, 70, 1992, p. 62-70, en particulier p. 64. Μαλθακτικός s'observe moins fréquemment (trois occurrences).

⁶⁰ Une seule occurrence : *Du régime*, II (Littre, VI, 584, 20 = Joly, 67, 17) : τοῖσι χρίσμασι τοῖσιν ἰδρωτικοῖσι καὶ τοῖσι μαλακτικοῖσι χρίεσθαι : il est utile « de faire des onctions sudorifiques et émollissantes ». Le texte d'Arétée de Cappadoce, qui emploie peu μαλακός et μαλθακός, ne présente aucune attestation de μαλακτικός et une seule de μαλθακτικός.

scientifique a gagné en précision. Ainsi, le développement du terme μαλακτικός a permis d'éliminer l'ambiguïté dont μαλακός, μαλθακός étaient inévitablement porteurs.

Françoise SKODA,
Université de Paris-Sorbonne.